



Commémoration de tous les fidèles défunts - Année C
Frère Pierre-Emmanuel
Livre de la Sagesse 3, 1-6.9
Psaume 26
Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 15, 51-57
Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 6, 37-40
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
2 novembre 2025

Pour le 31^e dimanche du temps ordinaire, la Providence nous donne de célébrer la commémoration de tous les fidèles défunts, exceptionnellement un dimanche, jour où nous célébrons habituellement la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ ; et cela au lendemain de la solennité de Toussaint.

En ces jours, il est donc beaucoup question de mort, des morts et des vivants. Et aujourd'hui c'est le jour où nous prions tout particulièrement pour les fidèles défunts, pour nos proches, nos parents, pour tous ceux et celles qui ont terminé leur pèlerinage sur cette terre.

Mais pour nous la mort n'est pas un tabou, comme elle peut l'être presque officiellement dans notre société. Elle demeure un mystère qui nous échappe, car personne n'en a fait l'expérience. Et dans la suite des Béatitudes, nous pourrions dire : « Heureux ceux qui osent parler de la mort, heureux ceux qui osent la regarder en face avec Celui qui l'a traversée et en est sorti vainqueur, avec Celui qui affirme avec autorité : “Je suis la résurrection et la vie.” ».

La mort demeure un mystère et un scandale, et de tous temps, l'être humain ne peut se satisfaire du silence abyssal dans lequel le laisse cette question. L'intelligence de l'homme a atteint un tel niveau sur le plan technologique, scientifique qu'il lui est difficilement acceptable de ne pas savoir ce qui se passe après cette vie sur terre ; alors il lui est plus facile de prétendre qu'il n'y a rien, ou qu'il ne sait pas.

Mais la soif de l'homme, ses questionnements, ne peuvent être étouffés. Régulièrement des livres sont publiés sur les expériences de mort imminente, sur la possibilité de parler avec les morts. Ce désir et cette soif sont présents aussi pour nous chrétiens. Mais nous, nous prions

pour eux et nous leur demandons d'intercéder pour nous. La liturgie de l'Église nous propose d'entrer dans un échange de prières qui nous relie à eux, au-delà de la mort.

Avec toute l'Église, et forts de son expérience et de sa tradition, nous croyons que la mort du corps n'atteint pas la partie spirituelle de notre être : notre âme. Oui, la mort biologique marque bien le point final de notre parcours sur terre, mais elle ouvre notre âme à des capacités nouvelles de rencontre et de connaissance de Dieu.

L'évangile, cette Bonne Nouvelle de Jésus Christ déplace notre vie dans une dimension plus grande et, comme nous l'entendrons dans la préface de ce jour, « pour ceux qui croient en Toi, Seigneur, la vie est transformée, elle n'est pas enlevée » et cela « en un instant, en un clin d'œil » comme nous l'avons entendu de la bouche de saint Paul dans la 2^e lecture.

Nous prions pour nos chers défunts, pour le salut de leur âme et nous leur demandons d'intercéder pour nous. Mais pourquoi, et dans quel but ? Qu'ont-ils à nous apprendre ? Car malgré le silence et l'absence qui restent pour beaucoup une vraie souffrance, leur mort, la mort continue de nous interroger, de nous replacer face au mystère de nos existences. Ce silence, cette absence, ce vide nous attirent et nous poussent à regarder notre propre vie avec plus de profondeur, de gravité.

En pensant à eux, en priant pour eux, nous pouvons expérimenter dans la foi que nous ne les avons pas perdus, mais que réellement et mystérieusement notre relation avec eux s'est transformée. Dans le silence de notre âme, nous pouvons en faire mémoire, contempler leur visage ; nous pouvons nous remémorer le son de leur voix et les instants vécus avec eux, les joies, les peines, ce laps de temps qui a uni notre vie à la leur.

Dans le silence de notre âme, en faisant mémoire de nos défunts, de ceux qui nous ont aimés, et que nous avons aimés, de façon imparfaite, nous sommes conduits, nous sommes ramenés à l'essentiel et par leur mort, ils nous ramènent à l'essentiel ; ils nous permettent de relire ce temps vécu avec eux, au prisme de l'amour.

En pensant à ce temps passé avec eux, nous revoyons, parfois avec douleur et regrets, l'amour qui a été mal donné ou non donné, l'amour qui a été accueilli ou au contraire rejeté. Nous ne pouvons pas revenir en arrière mais nous pouvons prier pour eux, et nous le faisons à chaque messe, tout spécialement en ce jour. Mais nous ne le faisons pas seuls ; nous le faisons avec celui qui a traversé la mort et en est sorti vainqueur, qui nous conduit au Père, source de tout amour.

Alors peut-être que leur intercession veut essentiellement nous aider à faire une seule chose : aimer maintenant, tant que le temps nous est donné, ceux et celles qui partagent nos existences, qui partagent ce bout de vie, de chemin sur cette terre. Puisque nos chers défunts sont dans la lumière et l'amour de Dieu, même si c'est encore imparfaitement, ils intercèdent pour que notre amour augmente, pour que notre foi en la résurrection se fortifie.

Dieu nous a donné son propre Fils, lui notre pasteur, notre berger, notre gardien, lui qui nous conduit par son esprit et nous ressuscitera au dernier jour, lui qui donne la vie éternelle, la vie transformée, élargie, la vie en plénitude, à ceux qui croient en lui.

Alors à notre tour d'être, avec lui et en lui, les gardiens de nos frères et sœurs en humanité, pour les retrouver, pour nous retrouver, un jour, dans la lumière et dans l'amour de Dieu notre Père.